

LES ÉTUDIANTS ÉTUDIERONS LORSQUE NOUS LES ÉDUQUERONS À LE FAIRE

MARIO MOISAN, enseignant, cégep F.X. GARNEAU

RÉSUMÉ

Ce que nous vous présentons à ce colloque se veut un résumé du cheminement pédagogique d'un groupe d'enseignants au cours des 20 dernières années. Il n'y a pas si longtemps, suite à notre introspection nous croyions être quelques marginaux un peu attardés pédagogiquement parlant et n'osions parler de notre réflexion, mais cette image de nous-mêmes s'est rapidement dissipée depuis que nous avons la confirmation que beaucoup de nos collègues ont suivis un processus tout-à-fait similaire et que les éléments que nous abordons occupent une large part de leurs préoccupations; à savoir qu'avant d'instruire nous devons éduquer.

LE CHEMINEMENT PÉDAGOGIQUE EN BREF

Les années 70'

Lors de notre embauche (sans expérience et sans formation pédagogique) les critères de sélection accordaient la priorité voir l'exclusivité à la compétence ou à la formation (diplômes, succès, pratiques) dans la discipline d'enseignement. En effet, l'objectif qui nous était proposé était d'instruire les étudiants du contenu d'une discipline, champ d'étude et de connaissances, tel que décrit dans des cahiers d'enseignement.

Alors, tout naturellement une grande partie de nos préoccupations et de nos énergies fut consacrée à élaborer et à expérimenter des méthodes et des outils d'enseignement devant permettre d'atteindre ce grand objectif de formation; une grande productivité qui nous permis de constituer un matériel «pédagogique» considérable: banques d'exercices, banques de questionnaires d'examens, expérimentations quant aux utilisations possibles des média écrits et audiovisuels, etc...

Cependant, au terme des dix premières années d'un travail acharné, le bilan ne paraît pas aussi positif qu'anticipé; de nombreux étudiants (trop au dire de plusieurs) sont en situation de difficultés scolaires et les enseignants surtout parviennent à attirer l'attention des autorités et à mettre en lumière certains niveaux d'incompétence des étudiants à leur arrivée au cégep. Les recherches s'organisent et confirment en grande partie ces doléances: tous les étudiants qui entreprennent des études collégiales ne sont pas mesurés d'effectuer le travail exigé car beaucoup n'ont développé ni les habiletés ni les outils de travail nécessaires pour y parvenir (savoir lire,

prendre des notes, écouter, gérer son temps, etc...). Il faut intervenir avant qu'il ne soit trop tard...

Les années 80'

C'est la grande mobilisation. Pendant ces années, très productives elles aussi, nous avons consacré beaucoup de temps et d'efforts à élaborer, expérimenter et implanter une foule de moyens permettant d'intervenir dans le processus d'apprentissage des étudiants, et ce, supposément pour leur venir en aide. C'est l'ère de « L'aide à l'apprentissage »: création de cours d'appoint, de centres d'aide, de cours de méthodologie, de cours « apprendre à apprendre », de systèmes d'aide par les pairs, etc... pour finalement aboutir avec des « cahiers pédagogiques » où on incite les enseignants à introduire en classe et parfois ailleurs divers modes d'interventions pédagogiques pouvant favoriser l'apparition de ces comportements tant souhaités chez nos étudiants.

Encore une fois au terme de ces dix années de recherches et de découvertes toutes plus intéressantes les unes que les autres, les résultats ne nous paraissent pas vraiment satisfaisants. Il y a toujours trop d'étudiants qui se retrouvent en difficulté et fait à ne pas négliger les collègues qui oeuvrent auprès de ces étudiants (en difficulté) s'épuisent très rapidement et abandonnent se plaignant souvent du manque de collaboration, d'enthousiasme voir de motivation des étudiants. La motivation !... comment se fait-il que ces derniers ne soient pas plus motivés, intéressés, enthousiasmés par des études au niveau collégial alors que nous, nous savons tous (hic) l'importance de ce niveau de formation pour espérer gravir l'échelle sociale et.....« réussir »?

Les années 90' (début)

Voilà la grande question de cette décennie posée: pourquoi les étudiants ne semblent-ils pas plus motivés à poursuivre des études et à y consacrer les efforts nécessaires?

Les quelques recherches entreprises à date ajoutent sans cesse des éléments de réponse à la problématique: influence du contexte familial, pressions du système économique, modification de l'échelle du système de valeurs, attrait exercé par la publicité, perspectives d'avenir sombres en terme d'emplois, etc...

Toutes ces informations bien que pertinentes ne répondent que partiellement à notre question. Nous avons décidé pour notre part de nous interroger sur ce que sont les étudiants et étudiantes comme individus, êtres humains, et de les comprendre dans leur cheminement évolutif en tant que personne humaine espérant ainsi réunir dans une réflexion pédagogique les objectifs d'une formation intellectuelle et les moyens d'y parvenir aux individus mêmes qui doivent atteindre les uns en utilisant les autres.

L'ÉTUDIANT : UN JEUNE ADULTE

De nombreux auteurs tels que Freud, Piaget, Kholberg, Erickson, Maslow pour ne nommer que ceux-là décrivent chacun à leur manière l'évolution de la vie d'une personne comme une suite de passages d'un stade à un autre. Cette notion peut varier entre les auteurs, mais tous s'entendent sur des ensembles de caractéristiques similaires propres à certains groupes d'âge.

Il apparaît clairement qu'entre les deux stades bien définis de l'adolescence et de l'adulte, il existe une période de transition qui s'étend approximativement de 17 à 25 ans, c'est la période du « jeune adulte ». Si on accepte le critère âge comme base, nous devons considérer que l'étudiant de cégep appartient à ce groupe. À son arrivée (première session), on peut même affirmer qu'il est beaucoup plus près de l'adolescence en terme de développement que de l'adulte. Et, durant toute la durée de son séjour il évoluera, se développera, tendra à se rapprocher progressivement en terme de caractéristiques de personnalité de ce que les théoriciens considèrent un adulte. Cela se vérifie quotidiennement dans la pratique de notre profession, tous les enseignants qui rencontrent des groupes de première session et de

quatrième ou cinquième session vous signalerons « l'écart » considérable qui existe entre ces deux paliers de la formation.

Sans rejeter, au contraire, tout ce qui a été mentionné jusqu'à maintenant, nous croyons tenir ici un élément important et longtemps négligé de la réponse à notre questionnement. Notre pédagogie est-elle vraiment bien adaptée à la réalité (niveau de maturation) de nos étudiants? Jetant un regard sur les années antérieures, nous nous rendons alors compte qu'un grand nombre d'erreurs pédagogiques (malgré toute notre bonne volonté) sont dues à une mauvaise évaluation de ce niveau de maturation de l'étudiant type. Tantôt nous le considérons comme un adolescents et nous le traitons comme tel : encadrement très « serré » pour qu'il étudie mieux, nous multiplions les évaluations et les formules pédagogiques, nous élaborons des programmes d'aide organisés (dépistage, analyses, regroupements, suivis) nous lui attribuons un tuteur, etc... Résultat : il résiste plus ou moins activement. Tantôt nous le considérons comme un adulte : alors, l'étudiant est laissé libre d'organiser son temps et sa démarche d'apprentissage, il est responsable de sa motivation, il doit assumer les conséquences de ses décisions qu'il est d'ailleurs seul à prendre, nous nous présentons davantage comme des personnes ressources disponibles auxquelles il peut référer pour parfaire ses apprentissages, nous mettons à sa disposition toutes les sources d'informations accessibles et les outils pour les utiliser, etc... Conséquence: il trouve cette démarche fort pénible, se décourage et plusieurs abandonnent.

Ce sont de jeunes adultes, nous ne pouvons plus nier cette réalité, cela veut dire que pour la majorité ce ne sont plus des adolescents, mais ce ne sont pas encore des adultes bien que certains, la minorité, se rapprochent davantage d'un stade ou de l'autre (adolescence ou adulte) Pour nous, une telle constatation nous amène à croire qu'appliquer une pédagogie pour adolescent prétextant le manque de comportements adultes c'est manquer à notre mission éducative (faire des apprentissages) parce qu'ils sont rendus ailleurs dans leur évolution et qu'appliquer les principes d'une pédagogie pour adultes c'est abandonner à son sort une bonne partie d'un groupe qui ne sera pas en mesure de comprendre et de suivre de telles exigences. Il n'est pas surprenant alors de constater le peu d'efficacité et dans certains cas l'échec de nos interventions peu importe ce que nous tentons d'enseigner. Nous devons donc penser à nous adapter aux réalités développementales de notre clientèle.

UNE PÉDAGOGIE ADAPTÉE AU JEUNE ADULTE

Il nous apparaît évident que notre pédagogie doit consacrer, et à notre avis c'est une nécessité, une large part aux interventions à caractère éducatif. Car, c'est en bonne partie par les contacts avec les pédagogues que la maturation du jeune adulte va se poursuivre et cette progression est essentielle au processus d'adaptation aux études collégiales donc du degré de réussite de celles-ci (succès ou difficultés).

Comme il est réalistement impensable d'inclure concrètement des interventions pour tous les aspects de la personnalité impliqués dans le processus de maturation, nous devons chercher à en privilégier certains et y consacrer notre attention et nos efforts. Notre expérience avec les groupes d'étudiants en difficultés et les connaissances actuelles de la science concernant cette population constituée par les étudiants « réguliers » (groupe d'âge), nous amène à proposer les trois dimensions suivantes que nous croyons fondamentales dans une démarche d'adaptation et de réussite des études collégiales:

- 1- Développement du sens des responsabilités.
- 2- Apprentissage des rôles avec l'autorité (droits, limites et défense).
- 3- Développement de la conscience de soi.

1) Développer le sens des responsabilités.

Hors de son milieu familial, l'étudiant se retrouve dans des situations où les rapports interpersonnels ne sont pas sans lui rappeler ce qu'il vivait avec ses parents ou leurs substituts. Nous nous trouvons donc sans vraiment le chercher comme enseignants investis du rôle parental où l'autorité détient tous les pouvoirs (politiques, économiques, idéologiques). Se laisser prendre à cette dynamique (plusieurs tombent dans le piège) ne peut provoquer chez l'individu dont le développement est inachevé que des comportements relationnels caractérisés par la fuite, le retrait, l'agression, le mensonge, la séduction, la manipulation, la comédie, etc... Rien à voir avec le sens des responsabilités et la prise en charge de ses actes et en particulier dans le cas qui nous occupe de ses propres études.

Comment favoriser ce développement ? Voici quelques éléments à mettre en pratique:

- 1- Refuser calmement et fermement tous les comportements inadmissibles et entraîner l'étudiant à s'impliquer dans des échanges francs et honnêtes.
- 2- Etre très cohérent, juste et systématique dans l'élaboration et l'application (sans culpabilisation) des politiques relatives à un cours.
- 3- Toujours sans culpabiliser, informer abondamment les étudiants sur les conséquences de leurs actes et surtout appliquer les renforcements ou les punitions prévus.
- 4- Suite à des comportements inadéquats éviter toute relation qui pourrait dévaluer l'étudiant. Se contenter de présenter les faits et leurs conséquences.
- 5- Pour aucune considération, ne pas effectuer le travail à la place des étudiants (ex.: reprendre un texte non lu, permettre la reprise d'un travail après une absence non justifiée, etc...).
- 6-

Des comportements ou attitudes contraires de la part des enseignants instaurent inévitablement des relations ambivalentes et instables qui défavorisent l'application de moyens pédagogiques efficaces. C'est créer une dynamique de l'échec.

2) Apprentissage des rôles avec l'autorité.

Les étudiants devenant des adultes doivent aussi apprendre qu'il existe des règles écrites et tacites qui gèrent les comportements des personnes dans une situation sociale donnée et qui constituent ce qu'on appelle un rôle. Ici, nous attend une tâche d'éducation fort importante : les étudiants doivent apprendre lors de leur séjour dans nos institutions que les rapports d'inégalité globale vécus jusqu'à maintenant n'ont plus lieu d'être, désormais ces derniers à l'image des rapports existant dans notre société deviennent situationnels. Il s'agit pour nous enseignants de faire en sorte que les étudiants puissent bien reconnaître ces rôles et surtout voir, apprendre toute l'importance du respect (égalité) auquel comme personne humaine chacun a droit et le mettre en pratique. En effet, le respect de l'intégrité physique et psychologique ça s'apprend et ça se protège.

Comment favoriser ces apprentissages ? Nous vous proposons quelques règles à suivre :

- 1- Bien définir les rôles de chacun (répéter à plusieurs reprises).
- 2- Voir à ce qu'un climat de respect mutuel des intégrités physiques et psychologiques s'installe dans le groupe.
- 3- Identifier les effets positifs de ce type de relation sur les personnes et le travail à effectuer.
- 4- Sans culpabiliser, identifier les écarts et les abus et leurs conséquences sur la relation pédagogique et possiblement sur toute autre forme de relation humaine.
- 5-

Ce n'est qu'à l'intérieur des limites de tels rapports interpersonnels que peut s'effectuer une démarche pédagogique qui prétend être efficace. Sans ces attitudes marquées assurant des rapports justes et respectueux dans le contexte maître-élève certains chercheront à amadouer (être ami) l'enseignant pour se mettre à l'abri des attitudes et comportements de dévaluation, d'autres se retireront dans la docilité ou l'indifférence. De toute manière la situation d'apprentissage s'en trouvera gravement perturbée et sans efficacité.

3) Développer la conscience de soi.

Beaucoup d'étudiants n'aiment pas étudier. Il n'éprouvent pas de plaisir à le faire. Si le plaisir profond correspond à des actions qui répondent à des aspirations et des besoins reconnus nous devons prendre conscience et admettre que ces jeunes adultes que nous côtoyons quotidiennement ignorent ces aspects de leur personnalité. En effet, si dans la vie nous avons le choix entre faire uniquement ce que nous aimons ou aimer ce que nous faisons, pour l'étudiant de cégep ceci s'exprime par le fait de choisir des cours et y travailler parce que vivre cette expérience le tente et il lui faut ensuite trouver des moyens pour rendre le travail le plus agréable possible pour en tirer le maximum. Sans plaisir, c'est faire des choses sans en ressentir le besoin, c'est l'ennui, la déprime,....l'échec. Se connaître c'est reconnaître ce que j'aime, ce qui me plaît d'abord et ensuite prendre les moyens pour répéter l'expérience. De plus, chez la personne dont le développement n'est pas encore achevé nous sommes aussi forcés de reconnaître que l'intérêt d'une démarche d'apprentissage donnée passe souvent par le biais de la relation interpersonnelle

établie avec l'enseignant (l'étudiant aime le prof. avant d'aimer la matière enseignée ou le contenu d'un cours).

Comment favoriser le développement de la conscience de soi? Ici aussi il y a des moyens plus efficaces que d'autres:

- 1- Bien expliquer les liens possibles entre le contenu, la pédagogie et les besoins pouvant être satisfaits par ces apprentissages (répéter souvent).
- 2- Exprimer quels besoins nous satisfaisons dans la pratique de notre métier et dans la prestation de notre cours.
- 3- Démontrer le plaisir que nous retirons de nos actes pédagogiques.
- 4- Exprimer son enthousiasme face à la matière enseignée.
- 5- Faire en sorte que chaque lecture, exercice, travail soit précédé d'une investigation des points d'intérêt susceptibles de motiver l'effort.
- 6- Vérifier le niveau de satisfaction retiré par les étudiants pour chaque action.
- 7-

Souvent l'étudiant en face de nous ignore tout de la matière enseignée et s'interroge jusqu'au pourquoi de sa présence dans le cours. La motivation de plusieurs passe inévitablement par l'intérêt et l'enthousiasme démontrés par le professeur. Ce n'est que dans un tel contexte invitant que l'étudiant pourra se permettre d'explorer davantage ses goûts et ses aptitudes pour les disciplines qui lui sont présentées ou une en particulier.

CONCLUSION

Dans notre réflexion sur ce que sera le cégep de demain nous devons obligatoirement accorder une large place aux informations de nature psychologiques qui nous renseignent sur le niveau de développement (maturité) des personnes auxquelles nous nous adressons. Car dans la situation qui nous occupe nous ne pouvons concevoir une pédagogie efficace et valable qui ne tienne compte de ces données. Nous devons mettre au point des formules pédagogiques qui sont véritablement adaptées au jeune adulte. Notre avenir en tant qu'institution en dépend largement, les universités s'adressent à des adultes et le niveau secondaire à des adolescents. A chacun correspond un mode d'intervention pédagogique particulier qui tient compte du niveau de maturité des étudiants qui y sont

rencontrés. A nous de développer le nôtre sinon nous serons absorbés par les niveaux qui nous précèdent ou nous suivent car cela sera admettre qu'il n'existe aucune particularité, voir aucune nécessité de créer un milieu pour une catégorie de personnes qui n'existent pas.

Références

L'aide à l'apprentissage, un pas de plus vers l'action: actes du colloques, colloque intercollégial sur l'aide à l'apprentissage, Sherbrooke, collèges de Sherbrooke et Bois-de-boulogne, 1989.

L'aide à l'apprentissage, la réussite et le qualité de la formation: propositions pour les années 90', Y Blouin, Pédagogie Collégiale, vol.2 No.4, Mai 1989.

Le tutorat par les pairs, H. Lavoie, D.G.E.C., 1988.

La réussite, les échecs et les abandons au collégial, Conseil des collèges, rapport 1987-1988, Juin 1988.

Savoir enseigner, savoir éduquer, G. Potvin Actes du 10e colloque de l'A.Q.P.C., Juin 1990.

Le développement de la personne, D.E. Papalia et S.W. Olds, HRW, 1983.